



plus ou moins 12 acteurs
35 minutes
9/11 ans

Farces médiévales revisitées

Moyen Âge en badinage

de Agnès Échène

Les personnages

– féminins :

- ◆ Azélis.
- ◆ Berthe.
- ◆ Cathelle.
- ◆ Élinor.
- ◆ Florie.
- ◆ Guigone.
- ◆ Héloïse.
- ◆ Isabeau.
- ◆ Lélie.
- ◆ Mélianne.

– masculins :

- ◆ Daubert.
- ◆ Joufroy.
- ◆ Henri.
- ◆ Bouffon.

Le décor

Une salle rustique.

Les costumes

- ◆ Médiévaux.

Le public

Tout public.

La distribution

Modulable : augmentation, diminution du nombre de comédiens ; inversion possible de quelques personnages féminins et masculins.

Le spectacle commence par le cortège du Graal tel que le décrit Chrétien de Troyes dans Perceval ou le Conte du Graal : « Un jeune homme sortit d'une chambre porteur d'une lance blanche qu'il tenait empoignée par le milieu. [...] Il sortait une goutte de sang du fer, à la pointe de la lance, et jusqu'à la main du jeune homme coulait cette goutte vermeille. [...] Deux autres jeunes gens survinrent tenant dans leurs mains des candélabres [...]. D'un Graal tenu à deux mains était porteuse une demoiselle qui s'avavançait avec les jeunes gens. [...] Derrière elle venait une autre qui portait un tailloir [un plat] d'argent [...]. Tous passèrent et disparurent. »¹

1. Ch. de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*.

Un cortège mystérieux²

Azélis, Berthe, Cathelle, Daubert

Elles sont assises; elles filent, cousent, tricotent, font de la broderie.

AZÉLIS

« Tant gratte chèvre que mal gît
Tant va le pot à l'eau qu'il
brise

BERTHE

Tant chauffe on le fer
qu'il rougit
Tant le maille on qu'il
se débrise

CATHELLE

Tant vaut l'homme
comme on le prise
Tant s'éloigne il
qu'il n'en souvient



AZÉLIS

Tant mauvais est qu'on le déprise
Tant crie l'on Noël qu'il vient!³»

BERTHE

Nous travaillons bien, l'ouvrage avance, c'est magnifique. Gente dame Azélis, si nous montions sur le chemin de ronde pour profiter du soleil couchant ?

AZÉLIS

Oui! Allons jusqu'à la tour de guet!

Elles s'immobilisent, car voici le cortège du Graal. Il passe en silence et disparaît.

2. Ch. de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*.

3. F. Villon, *Ballade des proverbes*.

BERTHE

Il y a par là-dessous quelque étrange magie!

AZÉLIS

Une magie merveilleuse! splendide! éblouissante! Mais... je n'ai rien compris! où allaient ces belles demoiselles?

BERTHE

Qu'est-ce que c'est que ce vase mystérieux?

CATHELLE

Et cette lance terrible! avec des gouttes de sang!

AZÉLIS

Étrange cortège! D'où venait-il?

BERTHE

Où allait-il?

CATHELLE

Que faisait-il?

ENSEMBLE

Mystère! mystère! mystère!

BERTHE, *s'adressant au seigneur Daubert resté immobile après le passage du cortège.*

Beau sire! Vous devez partir! Oui, ce mystère doit être éclairci. Prenez votre armure et votre destrier, votre heaume et votre écu! Partez en quête, seigneur! à la recherche du Graal!

AZÉLIS

Oh! Daubert, mon frère! prenez ce médaillon! C'est mon portrait et celui de notre mère! Pensez à nous! Revenez vite! Nous avons besoin de vous!

CATHELLE, *se précipitant, se prend les pieds dans sa robe et tombe.*

Tenez, prenez cette bague! elle vous portera chance!

BERTHE

Et ce baume de guérison! fait de graisse de pigeon, d'huile de rhododendron, de fiel de hérisson et d'une pincée de plomb. Il guérit de toute blessure. Allez, mon enfant, et que la chance vous accompagne.

Daubert s'en va.

AZÉLIS

Pensez-vous qu'il élucidera ce mystère ?

CATHELLE, *agitant sa baguette en tous sens.*

Chance! Chance! et... turbulence!

AZÉLIS

Mais... tu es folle! Qu'est-ce que tu dis là? Tu vas lui porter malchance!

CATHELLE

Oh! pardon! Qu'est-ce que j'ai dit ?

BERTHE

Tu es d'une maladresse incroyable! Vraiment, c'est très désagréable!
Il va falloir que tu retournes à l'école des fées! (*À Azélis.*) Mais ne vous inquiétez pas, gente dame, le mal sera vite réparé!
Chance! Chance! et bienveillance! Tout ira bien pour notre cher seigneur!

AZÉLIS

Il nous faut maintenant annoncer partout la nouvelle: la Quête est commencée!

ENSEMBLE

La quête du Graal! La Quête est commencée! La quête du Graal! La Quête est commencée!

Elles sortent toutes trois.

Une malédiction

Élinor, Florie, Guigone, Héloïse

ÉLINOR, *chantant*.

« Joli tambour donnez-moi votre rose
Joli tambour donnez-moi votre rose et ri et ran ranpataplan
Donnez-moi votre rose. »

FLORIE

Venez ici, Élinor, ma douce enfant. Il faut que vous appreniez à manier la quenouille!

GUIGONE, *en aparté*.

Ah! ah! ah! quelle excellente idée! Elle a oublié la malédiction!

FLORIE

Asseyez-vous et tenez-vous bien droite. Où avez-vous mis votre filasse de chanvre?

ÉLINOR

Mais maman, je ne sais pas! Peut-être est-elle restée dans la panière?

FLORIE

Allez vite la chercher!

Élinor sort. À l'opposé, Florie se tourne vers Guigone.

GUIGONE

« Nous sommes hélas en la misère!
Il s'enrichit de nos salaires
Celui pour qui nous travaillons!
Jusqu'à la minuit nous veillons
et tout le jour pour besogner!
On menace de nous blâmer
si jamais nous nous reposons!
Et nous délasser nous n'osons!»⁴

HÉLOÏSE

Que dites-vous, vieille mère?

4. Ch. de Troyes, « Complainte des tisserandes », in *Le Chevalier au lion*.

GUIGONE

Ne vois-tu pas que nous travaillons sans relâche ? pour le bien-être des rois et des princes ? Cela me révolte ! Je me vengerai ! En attendant, je dis un beau poème, de mon ami Chrétien de Troyes.

FLORIE, à Héloïse.

Avez-vous terminé votre broderie ?

HÉLOÏSE

Presque ! presque ! n'est-elle pas belle ?

GUIGONE

Je n'en aurai jamais fini !

FLORIE

Qu'as-tu donc à bougonner ?

GUIGONE

Je fatigue et vous ne cessez de réclamer !

FLORIE

Ne suis-je pas la reine ?

GUIGONE

Je déteste les reines et les rois ! Je maudis les princes et les princesses ! Et je méprise ces gourdes de gentilles fées, béates d'admiration devant la richesse et la beauté ! Elles en deviennent les sottes esclaves ! (*En aparté.*) Je me vengerai ! je me vengerai !

ÉLINOR, de retour.

Voici, ma mère, le chanvre que j'avais préparé.

FLORIE

Très bien, belle enfant. Prenez la quenouille dans la main droite, et le chanvre dans la main gauche... Vieille mère, venez donc lui montrer. Vous filez mieux que toute autre !

ÉLINOR

Je n'arrive pas à tenir les deux !

FLORIE

Dépêchez-vous, vieille mère ! la princesse vous attend !

GUIGONE

Est-elle si pressée de passer ?

HÉLOÏSE

De passer... où?

GUIGONE

Tais-toi donc, petite sotte! Cela ne te regarde pas!

ÉLINOR

Montre-moi, vieille mère, je n'y arrive pas.

GUIGONE

Approche, approche, petite!
Tu vas voir, c'est très simple!

ÉLINOR

Aïe! je me suis piquée!

FLORIE

Au secours! ma fille s'évanouit! À l'aide! à l'aide!

HÉLOÏSE

Oh! belle Élinor! quel dommage!

GUIGONE

Elle l'a bien cherché!

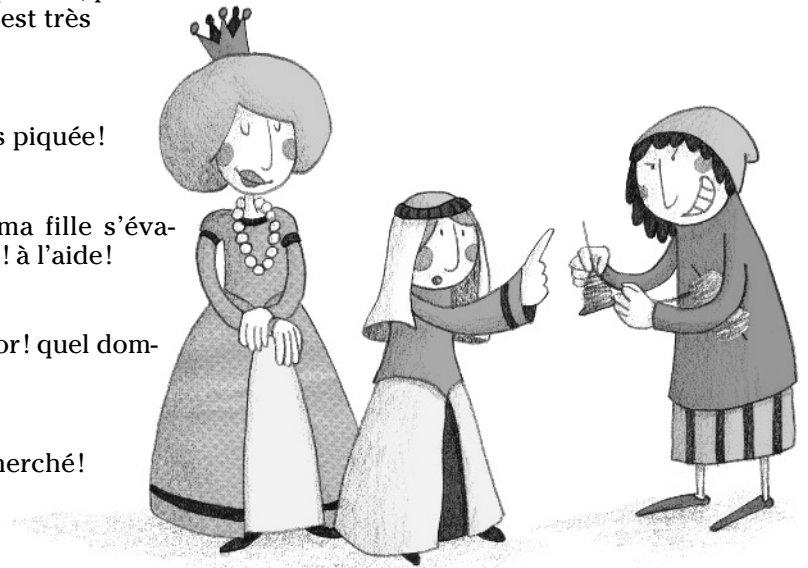
FLORIE, sortant.

Au secours!

HÉLOÏSE

Elle est juste endormie! Cela ne durera que cent ans...

Guigone et Héloïse transportent Élinor en coulisse.



Un pâté convoité⁵

Daubert, Joufroy, Isabeau

ISABEAU

Beau sire, comme vous l'avez demandé, voyez surgir ce beau pâté!

DAUBERT

Oh! dame fée! que vous êtes bonne! Merci, merci pour ce présent! Dites-moi, qu'est-ce que c'est?

ISABEAU

Un pâté d'anguilles très fines préparé par la magie des fées.

DAUBERT

Oh! Comment vous remercier? Il est magnifique ce pâté! Voyez, il me fait saliver!

ISABEAU

Beau sire, j'en suis flattée!

DAUBERT, *se tournant vers la coulisse et appelant.*

Hola! serviteurs! que l'on dresse les tables pour dîner! Hum! j'ai une faim de loup! Voulez-vous rester en ma compagnie, dame fée, nous allons dîner ensemble.

On entend des cris en coulisse... Le seigneur Daubert se redresse... On voit entrer furtivement Jofroy, qui se cache pour qu'on ne le voie pas.



DAUBERT

Oh! oh! que se passe-t-il? une attaque? un malheur? une émeute? Dame fée, surtout ne bougez pas! Il est risqué de s'aventurer dehors quand il y a des risques de bataille!

ISABEAU

Rassurez-vous, beau sire, je peux disparaître sans peine! Il suffit que j'aie ma baguette!

DAUBERT

Oui, dame fée, oui, c'est vrai! Mais si jamais je ne devais pas rentrer assez tôt, s'il vous plaît, faites-moi porter ce pâté. J'enverrai un messager le chercher. Mais ne le donnez pas à n'importe qui!

ISABEAU

Bien sûr, beau sire! Mais comment reconnaître votre messager?

DAUBERT

Pour preuve, il devra vous prendre par le petit doigt. Êtes-vous d'accord?

ISABEAU, *en éclatant de rire.*

Avec plaisir, beau sire! Qu'il me prenne par le petit doigt! C'est très drôle!

Joufroy, toujours caché, sort de scène.

DAUBERT

Je file vite, dame fée, je veux tenter de rétablir l'ordre! J'essaie de revenir sans tarder! À tout à l'heure! Et si vous voyez venir mon messager, et qu'il vous prend le petit doigt, surtout, surtout, donnez-lui mon pâté! sans faute!

ISABEAU

À tout à l'heure, beau sire! Ne vous inquiétez pas pour votre pâté! Mais surtout, surtout, gardez-vous à droite! gardez-vous à gauche! et revenez-nous vite!

Daubert sort.

ISABEAU

Pourvu que ce ne soit pas la guerre! Toute fée que je suis, je n'ai pas le pouvoir de l'empêcher. Hélas! hélas! C'est le seul pouvoir vraiment important, et le seul pouvoir que je n'ai pas!

On frappe à la porte.

ISABEAU

Entrez!

JOUFROY

C'est le seigneur Daubert qui m'envoie!

ISABEAU

Entrez donc, beau compagnon!

JOUFROY

La guerre est déclarée. Le seigneur Daubert doit s'engager. Il ne va pas pouvoir rentrer. Comme il meurt de faim, il réclame son pâté d'anguilles.

ISABEAU

Et quelle preuve me donnez-vous?

JOUFROY

Si vous le permettez, belle dame, je vous prendrai le petit doigt.

ISABEAU, *en riant*.

Avec plaisir, beau compagnon, tenez, prenez ce pâté d'anguilles, et portez-le sans tarder à notre beau sire.

JOUFROY

Je vous remercie, belle dame. Je m'en vais de ce pas rejoindre le seigneur Daubert.

Il sort en hâte, emportant le pâté.

ISABEAU

Quel homme charmant! Dommage qu'il ne fasse que passer!

DAUBERT, *entrant*.

Ah! voilà qui va bien! Ce n'était pas grand-chose: une dispute de voisinage! Mettons-nous donc à table. Et vite!

ISABEAU

Mais, beau sire! que me dites-vous là? Ce n'est pas la guerre? Et votre messager?

DAUBERT

Quelle guerre? Quel messager?

ISABEAU

Mais... je lui ai donné votre pâté!